



L'harmonisation reste à faire entre l'agriculture industrielle et une partie du monde rural tourné vers de nouveaux besoins.

producteurs laitiers du voisinage n'en veulent pas non plus, soutient-elle. «Des voisins m'ont suggéré d'inclure une clause dans le contrat de location de mes terres qui interdirait l'épandage de lisier de porc», raconte-t-elle.

M^{me} Couture, une diététiste de Québec, a ouvert une table champêtre il y a sept ans sur sa ferme, avec son conjoint, Guy Arseneault. Elle met au menu du cerf rouge de son élevage et des produits locaux (fromages de l'Abbaye cistercienne d'Oka, vins des Négondos, produits d'Intermiel, sirop d'érable, fruits et légumes du voisinage). Elle et d'autres producteurs ont créé une route des saveurs, *Au rang-dez-vous champêtre*, pour une clientèle de randonneurs et de

touristes. Ils accueillent aussi des visiteurs descendus au débarcadère du train de banlieue de Deux-Montagnes, amenés en autobus grâce à un circuit agro-touristique créé avec l'Agence métropolitaine de transport.

Le parti pris de l'UPA pour les grosses exploitations l'insulte. «Combien de fermes laitières sont en faillite ou sur le point de l'être», questionne Mme Couture? «Quand j'ai acheté ici, personne ne m'a forcée à être agricultrice. J'aurais pu laisser mes champs en friche, mais j'ai décidé de participer à la vie agricole dans la région. La diversité des productions, c'est ça la nouvelle agriculture», dit-elle.

Carole Desrochers pense que la position l'UPA soulève de plus en plus de

GAUCHE : À la ferme Jean Duchêne, la seule partie de la visite qui montre une vraie ferme ne dure que 15 minutes : les enfants trouvent que ça pue.

DROITE : Le gîte à la ferme *La butte magique* s'est retiré des *Agricotours* pour «ne pas participer à cette mise en scène touristique». Michael y habite depuis un mois avec sa mère.

doutes chez les producteurs agricoles eux-mêmes. «Ça a été prouvé à travers le monde que les produits du terroir, c'est très viable. C'est la cohabitation entre les types d'agricultures qui rend la campagne vivante», dit-elle.

Michel Pedneault, de l'Île-aux-►